

Antoine Lapointe-Fleichman
#0300079651

Le journal *La Réforme* et la campagne des banquets de 1847 à 1848 en France : étude d'un
plaidoyer pour l'avènement d'une république sociale

Mémoire

Travail soumis au
professeur Jean-Pierre Couture

Université d'Ottawa
Juillet 2023

De chacun selon ses facultés, à chacun selon ses besoins. (Louis Blanc, 1839)

Citation attribuée à Louis Blanc

Remerciements

Le mémoire étant une œuvre collective plutôt qu'individuelle. Il me faut souligner l'incroyable soutien que j'ai reçu. J'aimerais avant tout remercier mon ami Olivier Chiasson-Losier. C'est avec ses encouragements que j'ai pu aussi bien débiter que terminer mon mémoire. C'est avec lui, sur les hauteurs du mont Gros-Morne que ce sujet de mémoire est né. Je lui dois tous les gages d'amitié.

Il me revient aussi à remercier Jean-Pierre Couture qui a su m'accompagner durant tout mon mémoire. Pédagogue hors pair, il a su transformer mon enthousiasme en une force créatrice ordonnée. En m'enseignant la pensée politique, il m'a aussi transmis une posture épistémologique. Son écoute et sa générosité ont été essentielles à la réalisation de ce mémoire. Je lui dois beaucoup, ce mémoire de maîtrise n'aurais simplement pas été réalisable sans lui. Merci professeur Couture! J'aimerais aussi remercier Sophie Bougault pour sa gentillesse et ses encouragements, mais aussi pour la force de son enseignement qui m'a toujours forcé à éclaircir ma pensée. Je dois aussi remercier le professeur Philippe Frowd pour la qualité de son enseignement. Je remercie aussi le professeur Cédric Jourde, qui a su m'accompagner dès le début de ce mémoire, il apporte une structure au chaos initial. Au professeur Dimitri Karmis, qui m'a marqué. Sa pédagogie fut remarquable et a su m'ouvrir au monde académique d'une manière très originale. Il faut aussi remercier le professeur Frédéric Vairel, son enseignement m'a ouvert à de nouveaux horizons.

Je remercie du fond du cœur mes chers amis et camarades de classe : Mathis Bouquet, Zoé Chabasse, Isabel de la Riva, Olivier Dupuis, Youssef Hammoudi, Mylaine Laroque, Tara Lihi, Gabriel Marianelli, Loig Pascal et Lou Raisonier. Qu'est-ce que j'aurais fait sans vous mes chers copains? Merci à Mehdi Benlarbi et Jonas Licea, mes amis dans les vraies sciences qui ont fait leurs maîtrises en même temps que moi. Merci aussi à Pablo Villamizar qui est bien gentil. Mes félicitations à Benoit Patry qui vient, après un long combat, de recevoir son diplôme en ingénierie. Bravo Ben! Merci aussi à Philippe Bélanger Landry pour son écoute. Merci finalement à mes parents qui m'ont soutenu et encouragé durant toute ma maîtrise.

Le journal *La Réforme* et la campagne des banquets de 1847 à 1848 en France, l'étude d'un plaidoyer pour l'avènement d'une république sociale

Introduction

Après les guerres napoléoniennes, alors que la France vit sous le régime de la Restauration, une opposition politique se forme peu à peu face aux excès du pouvoir. La révolution de Juillet en 1830 chasse définitivement les Bourbons du pouvoir. Louis Philippe d'Orléans est proclamé Roi des Français et nommé à la tête d'une monarchie constitutionnelle. Ce régime cherche un équilibre entre les aspirations politiques et économiques libérales et un certain conservatisme. Au même moment, la France entre pleinement dans l'ère industrielle ce qui bouleverse ses structures sociales. L'enrichissement d'un petit nombre de notables proche du pouvoir frustre une partie de la bourgeoisie bloquée politiquement par un suffrage censitaire trop restrictif.

En effet, c'est une période où il y a connivence entre élites politiques et économiques. On remarque aussi un développement économique marqué par la paupérisation des classes laborieuses. François Guizot, alors l'homme fort du régime leur aurait répondu : « Enrichissez-vous (...) et vous deviendrez électeurs ». (Aprile, 2020, p. 92)

Ce contexte politique est favorable à une période de réflexion sur de nouvelles perspectives démocratiques. Conséquemment, de nombreux journaux de l'époque deviendront des tribunes pour les multiples forces démocratiques opposées au régime. Parmi eux, le journal *La Réforme* se constitue en véritable vitrine pour de nombreux opposants politiques.

Question générale de recherche

Le questionnement initial de ce mémoire s’articule ainsi : quel est le projet politique du journal *La Réforme* de 1843 à 1850 ? De la même manière que l’intellect ait engendré « l’âme qui ordonne et maintient la nature de toutes les choses » (Platon, s. d. 400 a 5 – b 3), il est essentiel d’ordonner la littérature scientifique à ce sujet pour y trouver des réponses satisfaisantes.

Revue de la littérature

Afin de répondre à cette question, il est possible de diviser la littérature scientifique existante en trois catégories distinctes. Pour la première école de pensée, *La Réforme* est un journal républicain. Celui-ci aurait alors comme projet politique la promotion du suffrage universel masculin. La seconde école de pensée défend une lecture socialiste du journal. *La Réforme* est alors présentée comme un journal révolutionnaire. La troisième école se veut un compromis entre l’interprétation socialiste et républicaine. *La Réforme* est alors présentée comme une association d’auteurs hétérogènes, c’est-à-dire un rassemblement de républicain et de socialiste de plusieurs mouvance politiques différentes. L’union naturelle de ces différents mouvements politiques forme ce que les auteurs comme Lanza (2015) appelle le discours démocrate.

Pour Andrea Lanza (2015), l’importance historique du quotidien *La Réforme* ne doit pas être sous-estimée. Il s’agit d’un journal de grande importance, de sa création à son interdiction par Napoléon III. Pour Lanza, l’importance du journal ne dépendrait pas de sa faible élaboration théorique ou du faible nombre de tirages par numéro. Au contraire, ce qui explique ultimement la qualité de *La Réforme*, c’est la portée de son message. En effet, l’organe milite avant tout pour

l'avènement d'une république sociale. Le journal se situe alors au centre du débat politique de son époque en sachant catalyser diverses tendances démocratiques pour mobiliser ces idées et en se situant comme la seule vraie opposition au gouvernement royaliste. (Lanza, 2015) À ce titre, Lanza insiste sur l'hétérogénéité des positions et des profils des auteurs participants. En effet, il est possible de classer les auteurs du journal en deux catégories distinctes. D'une part, la branche minoritaire socialiste avec notamment Louis Blanc qui traite surtout des questions sociales et de la condition des classes ouvrières. (Lanza, 2015, p.162) D'autre part, le clan majoritaire républicain radical constitué entre autres d'Alexandre Ledru-Rollin, qui défend une série de réformes politiques démocratiques. La présence de ces deux groupes est bénéfique dans la promotion du message dans la mesure où il permet ultimement de fédérer les opposants qui souhaitent « réformer » le système. (Lanza, 2015 p. 163) Bref, *La Réforme* est grossièrement constituée d'un amalgame entre différents courants de pensée unis par la nécessité d'une révolution démocratique. (Lanza, 2015, p. 162-163)

Sur ce dernier point, il est possible de remarquer des avis divergents dans la littérature. Autrement dit, la thèse voulant que le journal *La Réforme* se résume à être un recueil de pensée hétéroclite est pour le moins contestée. Jacques Droz et al., dans sa monumentale *Histoire du socialisme*, considère ce journal comme une œuvre républicaine qui rejetterait les thèses socialistes et communistes de l'époque. (Droz et al., 1979, p. 383) Les idées républicaines de *La Réforme* se limiteraient à l'obtention du suffrage universel, celui-ci étant perçu comme la clé principale du progrès politique et social. D'ailleurs, des républicains comme Ledru-Rollin conçoivent le droit à la propriété comme une composante essentielle de la vie démocratique. Inutile de préciser que pour Droz et al., le journal défend bien peu les idées socialistes. (Droz et al, 1979,

p. 398) Jean Bruhat partage cet avis, dans la mesure où la majorité des auteurs de *La Réforme* serait opposée au socialisme et au communisme. (Droz et al., 1979, p. 399) Sébastien Charléty présente pour sa part *La Réforme* comme le journal des républicains sans autre distinction. (Charléty, 2018, p. 356)

Pour Christophe Charle, *La Réforme* reste certes un organe de presse républicain, mais il constitue le plus radical de ceux-ci. (Charle, 2004, p. 56) Cette conclusion est possible dans la mesure où il est comparé à son journal rival : *Le National*. Ce dernier étant un regroupement de libéraux modérés qui soutiennent et qui sont soutenus par le régime de l'époque. À ce titre, les principaux rédacteurs de *La Réforme* deviendront les rivaux politiques des membres fondateurs du journal *Le National*. La lutte entre journaux s'est ainsi transformée en lutte entre les différents partis et personnalités politiques. (Charle, 2004, p. 56) Ainsi, *La Réforme*, bien que radical, ne se trouverait donc dans aucun des extrêmes politiques, mais plus tôt en discussion avec ces derniers.

Rémy Gossez discute justement du rapport que *La Réforme* entretient avec les journaux d'extrême gauche. (Gossez, 1966, p. 123) À titre d'exemple, le prospectus *Peuple*, proche des milieux communistes et proudhoniens, est critique du premier. On l'accusait de ne pas être en parfaite mesure de s'adresser aux masses ouvrières et de comprendre leurs problèmes. D'ailleurs, bien que l'extrême gauche se montre critique, Gossez remarque tout de même que *La Réforme* est respectée même par ces critiques de gauche. (Gossez, 1966, p. 124) D'ailleurs, le journal est aussi attaqué par les journaux de droites ou plus modérés. (Charle, 2004, p. 57) Force est d'admettre que les principaux journaux politiques de l'époque doivent se situer par rapport à *La Réforme*. Ceci

confirme d'une certaine manière l'importance historique que lui attribue Lanza. (Lanza, 2015, p 158-167)

L'historien Serge Bernstein insiste quant à lui sur l'importance de la contribution d'Alexandre Ledru-Rollin. (Bernstein, 2005, p. 9) Présenté comme un pionnier du mouvement radical, ce dernier est convaincu que la voie vers les « justes améliorations sociales » passe systématiquement par l'instauration du suffrage universel. D'ailleurs, Bernstein décrit Ledru-Rollin comme le chef de file du mouvement « démocrate-socialiste ». C'est en ce sens qu'il définira le journal *La Réforme* comme un journal radical. (Bernstein, 2005, p. 10) C'est une position partagée par Bertrand Goujon, qui présente le député Ledru-Rollin comme l'instigateur principal de *La Réforme*. Pour Goujon, le discours qu'il défendra dans le journal promeut l'instauration du suffrage universel et des réformes économiques et sociales, des réformes beaucoup plus modérées que celles proposées par un certain Louis Blanc. (Goujon, 2012, p. 373) Dans *L'histoire de la Presse*, Pierre Albert parle d'ailleurs du journal en ces mots : « *La Réforme* de Ledru-Rollin ». Il situe ainsi Ledru-Rollin comme personnage central. Pour Albert, *La Réforme* est aussi un journal important de la gauche de l'époque. (Albert, 2010, p. 41)

Pour sa part, Francis Démier insiste plutôt sur la radicalité du journal. Présenté comme l'organe de l'aile gauche du parti républicain (antimonarchiste), *La Réforme* a des traits socialisants. (Démier, 2022, p. 196) Cette interprétation est rendue possible en insistant sur le rôle des auteurs les plus radicaux. En l'occurrence, Louis Blanc, qui donne au journal un caractère socialiste grâce à ses critiques des inégalités économiques et son discours socialiste. Par exemple, Louis Blanc est l'un des premiers à produire des chroniques sur le droit au travail. Le discours de

Louis Blanc permet alors de donner aussi au journal une orientation véritablement sociale et non purement politique. (Démier, 2022, p. 197)

Pour avancer son point, Démier discute du rôle que vont avoir les rédacteurs de *La Réforme* lors de la formation du gouvernement provisoire de la IIe République. Ceux-ci formeront l'aile gauche du gouvernement qui collaborera avec le groupe politique dominant des républicains et libéraux modérés. Ce groupe étant ironiquement formé des rédacteurs du journal *Le National*, dont Adolphe Thiers et Alphonse de Lamartine. Des membres de l'équipe du journal radical tenteront, avec le soutien populaire, d'arracher au nouveau gouvernement des réformes. (Démier, 2022, p. 197) Il est intéressant de noter que Démier parle de collaboration entre *La Réforme* et *Le National* alors que Charle parle plutôt de positions antagonistes. (Démier, 2022, p. 197) (Charle, 2004, p. 37-71) Ce qui est certain, c'est que *La Réforme* est l'organe le plus radical de tous les journaux républicains de l'époque de la Monarchie de juillet en France.

Cependant, il est aussi important de ne pas présenter le journal uniquement comme une simple opposition entre Alexandre Ledru-Rollin et Louis Blanc ou entre républicains et socialistes. Cela serait trop réducteur, car l'on ferait abstraction de la présence des autres contributions importantes. À cet effet, Jacques-Olivier Boudon précise que certains auteurs de *La Réforme* incarnent la frange socialisante du républicanisme. (Boudon, 2014, p. 148) Cette lecture permet de réconcilier interprétation socialiste et républicaine. Pour arriver à cette interprétation, Boudon analyse certains thèmes diffusés dans le journal. Notamment, les discours antiesclavagistes de Victor Schoelcher. (Boudon, 2014, p. 160) On peut aussi citer les nombreux plaidoyers pour l'éducation gratuite et universelle des filles et des garçons.

Étudier d'autres thèmes de *La Réforme* permettrait aussi de mieux identifier son projet politique global. Toutefois, notre mémoire se penche plus spécifiquement sur la campagne des banquets de 1846 et 1847, un moment crucial qui « préparèrent (sic) le terrain à l'avènement de la République » (Darriulat, 2001, p. 111.) Dans certains passages retenus, Darriulat remarque que *La Réforme* milite fermement pour l'abolition du régime monarchique. (Darriulat, 2001, p. 114) Le journal va même confirmer son engagement en faisant cause commune avec des républicains modérés comme Lamartine. (Darriulat, 2001, p. 113) Robert a d'ailleurs effectué un travail brillant qui trace le rôle qu'ont joué les membres du journal dans la campagne des banquets, notamment grâce aux éloquentes contributions de Ledru-Rollin, mais surtout celles de Louis Blanc. (Robert, 2021, p. 195)

Ce mémoire souhaite déterminer, pour sa part, le projet politique de *La Réforme* en tenant compte des désaccords dans la littérature. Bien que plusieurs auteurs indiquent que *La Réforme* est un journal foncièrement « républicain » (Charléty, 2018, p. 356) (Droz et al., 1979, p. 399) ou plutôt « socialiste », (Démier, 2022, p. 197) d'autres auteurs préfèrent l'appellation « radical » qui se veut une sorte d'entre-deux (Charle, 2004, p. 56) (Gossez, 1966, p. 123) (Berstein, 2005, p. 9) (Goujon, 2012, p. 373) (Albert, 2010, p. 41). La confusion est due à l'ambiguïté des personnalités telle qu'Alexandre Ledru-Rollin et Louis Blanc. Ceux-ci peuvent être à la fois identifiés comme républicains, radicaux ou plutôt socialistes (dans le cas du dernier). C'est pourquoi Boudon utilise l'appellation frange socialisante du républicanisme. (Boudon, 2014, p. 148) Bien que ce terme cherche à créer un hybride, cela nous apprend que la doctrine du journal n'est pas dogmatique puisqu'il est difficile de le classer dans une seule famille idéologique. Il faut donc retenir qu'il

existe une certaine hétérogénéité des positions et des profils des différents auteurs participants. (Lanza, 2015, p. 162-163) En d'autres mots, il s'agit d'un corpus d'auteurs non dogmatiques, tous orientés par des idéaux politiques communs. Il serait aussi important de retenir que le corpus se distingue par son hétérodoxie ou son refus de se conformer à un dogme précis. Cette position particulière a fait en sorte que les journaux politiques de l'époque fussent, tel que dit ci-haut, se situer par rapport à *La Réforme*. (Charle, 2004, p. 57) Le journal demeure donc une référence pour comprendre les mouvements politiques démocratiques durant la monarchie de Juillet.

Le mouvement politique démocratique le plus incontournable durant la période de la monarchie de Juillet est la campagne des banquets. (Droz, 1979) Puisque la littérature s'est jusqu'ici peu intéressée au rôle qu'a occupé *La Réforme* lors de cette période, ce mémoire souhaite analyser le discours que tient le journal à propos de la campagne des banquets de 1846 à 1847. Cette recherche a pour ambition de rafraîchir et éclaircir certains manques dans la littérature scientifique. Premièrement, elle souhaite déterminer le discours général dans l'étude d'un cas spécifique pour renforcer la compréhension possible du projet politique de *La Réforme*. Cela permettrait de savoir si les interprétations déjà abordées sont satisfaisantes. Deuxièmement, bien que le sujet d'étude ait déjà été abordé dans une perspective d'études historiques, celui-ci a peu été analysé dans une perspective de pensée ou de théorie politique. Cette méthode pourrait ouvrir un nouveau champ d'interprétation sur le sujet à l'étude. Troisièmement, bien que le lien ait déjà bien été établi entre *La Réforme* et la campagne de banquets, peu de chercheurs se sont intéressés très spécifiquement au discours de *La Réforme* sur la campagne des banquets. Le but serait alors de proposer une interprétation du discours sur les événements plutôt que d'une analyse des événements eux-mêmes. Il n'y a pas besoin de dupliquer ce que la discipline historique pratique

déjà parfaitement. Puisque que le travail historiographique s'est davantage intéressé au contenant qu'au contenu, le présent travail entend réfléchir plutôt au discours du journal en lui-même. Quatrièmement, l'objectif ultime de ce travail est de s'inscrire plus largement dans l'étude des débats d'idées des journaux européens avant le printemps des peuples de 1848 et la violente répression qui la suit. La question spécifique cherche donc à comprendre *comment les rédacteurs du journal La Réforme se représentent-ils la campagne des banquets de 1846 à 1848 en France?*

Cadre Théorique

Ce travail s'inscrit dans une visée plus générale qui dépasse les conclusions qui pourraient découler de la question de recherche. Plus largement, il est question de comprendre comment émergent les mouvements politiques et sociaux réformateurs ou révolutionnaires dans une période historique particulière. L'approche analytique choisie s'inscrit dans une perspective qui pourrait être décrite comme de l'histoire sociale des idées politiques critique et plurielle. En fait, il n'est pas ici question de proposer une analyse de l'histoire se résumant à l'unique l'étude d'une classe sociale et de son idéologie. Au contraire, l'effort est plutôt de proposer une lecture pluraliste des identités sociales et des de leurs discours. (Bouchet et al., 2015, p. 12) Il n'est pas question de restreindre la diversité des idéels et des imaginaires sociaux à des déterminants vulgaires et essentialistes. De cette manière, ce travail est fortement inspiré de *La parole ouvrière* de Faure et Rancière dans la mesure où la lecture des témoignages historiques écrits est le meilleur moyen de comprendre les imaginaires sociaux dans leurs contextes. (Faure et Rancière, 1976) (Bouchet et al., 2015, p. 12) L'auteur cherche donc à se dégager de toutes formes de lectures téléologiques. Il ne faut donc pas chercher de cause finale a posteriori qui permettrait de comprendre les œuvres étudiées. Au contraire, il est important de comprendre le message des auteurs du journal *La*

Réforme dans leurs contextes particuliers. Tout comme la démarche de Paul Ricoeur, cette recherche tente plutôt de redécouvrir un corpus particulier afin de saisir son contenu émancipateur fondamental. (Ricoeur, 1986) Ricoeur décrit d'ailleurs l'intention du corpus d'auteurs socialistes de l'époque comme une volonté de remise en question des réalités sociales, mais aussi de recherche des remèdes aux maux sociaux. (Ricoeur, 1986)

Pour Löwy et Sayre (1993), les discours provenant des écrits socialistes étudiés doivent être abordés comme des formes de pensées critiques du capitalisme. Il faut donc toujours situer les auteurs en opposition avec la modernité capitaliste. (Traverso, 1993, p. 211) Le cadre d'analyse doit aussi permettre de dresser un lien direct entre le journal à l'étude ainsi que son contexte particulier. Pour Popkin, les tumultes de la Révolution française ont permis l'apparition d'un nouveau paysage médiatique en France. Un journal comme *La Réforme* devient plus populaire, mais surtout devient l'outil idéal de l'émancipation et de la propagande démocratique. D'autres journaux, plus conservateurs, peuvent alors être considérés comme des outils de légitimation du pouvoir. L'enjeu est révolutionnaire en soi. Il s'agit donc de véritables cahiers politiques qui doivent être analysés comme tels. (Popkin, 2011, p. 23) C'est un cadre analytique fortement inspiré de *Quand les socialistes inventaient l'avenir*, dans la mesure où la recherche réutilise un corpus d'auteurs et une grille d'analyse similaire. (Bouchet et al., 2015, p. 12 à 16) Ultimement, il faut prendre en compte la pluralité des discours politiques ainsi que les prendre au sérieux même s'ils furent délaissés à leurs époques. L'approche fait donc le rapprochement entre les textes étudiés et les événements auxquels ils font référence. L'objectif reste de restituer les auteurs et les discours dans leurs contextes sociohistoriques particuliers. Sur ce point, notre approche est d'inspiration ricoeurienne.

Il est important de problématiser les concepts qui seront mis à l'œuvre dans cette recherche. C'est-à-dire qu'il faut replacer les concepts étudiés dans leurs contextes historiques particuliers. Ainsi, le travail évite de créer des confusions entre des schémas de compréhensions contemporains et historiques pour un même concept. Puisque chaque concept peut avoir une définition différente dans le temps et l'espace, il faut être clair. Bouchet et al. utilisent une description de Marius Chastaing pour mieux décrire le rôle des journaux de l'époque. : « un journal est à la fois un «BOUCLIER» qui « sert d'arme défensive » ; un « JAVELOT» qui « sert à l'attaque » ; un MIROIR qui « réfléchit les opinions » ; une « ARÈNE » qui « leur ouvre un champ libre » ; et enfin une « TABLE RASE» qui «reçoit et conserve leur expression ». (Bouchet et al., 2015, p. 16) Le discours du journal sera donc problématisé selon ses diverses fonctions. La presse de l'époque peut donc être comprise par ceux qui la publient et ceux qui la consomment comme un véritable outil de propagande. Le journal peut donc aussi être un dispositif d'opposition au pouvoir, C'est le cas de *La Réforme*. (Bouchet et al., 2015, p. 16) C'est de cette manière qu'il faut comprendre l'intention et le rôle du journal *La Réforme*.

Il faut aussi situer ce que l'on souhaite désigner par le concept de République sociale. Bien que plusieurs définitions aient été proposées, il faut comprendre que la notion de République sociale s'oppose dans notre cas à la notion de République modérée, défendue par d'autres périodiques de l'époque. (Bouchet et al., 2015, p. 5) Enfin, bien que la définition varie entre auteurs socialistes et républicains on peut cependant proposer cette définition qui décrit bien l'idée générale : « les principes fondamentaux de solidarité et d'égalité et, dans une moindre mesure, par ceux de gratuité ou de respect de la dignité humaine, on tient sans doute là l'essentiel des principes

qui ont été (et sont) partie prenante à la construction et à l'évolution de cette même République sociale. » (Borgetto et Lafore, 2000, p. 117) En fait, la notion de République sociale fait surtout référence aux principes mentionnés sans oublier celui de fraternité.

Ici, la différence entre définitions républicaines et socialistes de la République sociale se trouve surtout dans l'importance et l'intensité accordées à chacun des principes mentionnés. À ce titre la distinction entre auteurs républicains et socialistes n'est pas aussi claire qu'on pourrait le souhaiter. Pour rappel, les revendications fondamentales du républicanisme étant le suffrage universel, les libertés publiques, la liberté syndicale et l'école laïque entre autres. (Bergounioux, 1992, p. 118). Bergounioux remarque que le socialisme français est en accord avec la presque totalité des valeurs républicaines. Cependant, le socialisme de l'époque renforce et radicalise les valeurs républicaines c'est-à-dire les idéaux de liberté, d'égalité, d'instruction publique et de laïcité. En même temps, la pensée socialiste s'intéresse à la lutte du mouvement ouvrier. (Bergounioux, 1992, p. 128) Le socialisme français, comme ce travail souhaite le souligner, se définit alors comme une forme plus radicale du républicanisme. Il existerait alors une pluralité de discours dans la gauche qui était loin d'être monolithique lors de la monarchie de Juillet.

Cette réflexion nous emmène donc à formuler notre hypothèse ainsi : En diffusant un discours pluraliste, les rédacteurs du journal *La Réforme* investissent la campagne des banquets de 1847 à 1848 en France d'espoirs pour l'avènement d'une république sociale.

Méthodologie

Le mémoire étudie les textes d'un corpus d'auteurs qui s'est prononcé sur la campagne des banquets en France dans le journal *La Réforme* entre les années 1846 et 1848. Le travail se penche sur la totalité des articles qui ont pour thème principal la campagne des banquets, soit une cinquantaine d'articles de 1847 à 1848 sélectionnés. Ceux-ci sont accessibles en format électronique sur le site web de la Bibliothèque nationale de France. Ce corpus, très hétéroclite, est composé notamment des auteurs : Alexandre Ledru-Rollin, Louis Blanc, Étienne Arago, Godefroy Cavaignac, Pierre Leroux, Félix Pyat et Victor Schœlcher. Bien que tous du même journal, ces journalistes viennent de milieux variés : historiens, hommes de lettres, juristes, ouvriers et hommes politiques. (*La Réforme*, 1843, p. 3) Malgré cette pluralité, à l'intérieur du corpus d'auteurs à l'étude, celui-ci est tout de même composé de personnalités partageant des affinités idéologiques. Le journal *La Réforme* défend une orientation pluraliste se voulant le centre et l'organe de « toutes les nuances de l'opinion démocratique ». (*La Réforme*, 1843, p. 2) (Lanza, 2015, p. 160) Le conseil de rédaction présente lui-même dans sa charte le journal comme une œuvre pédagogique visant l'affranchissement des citoyens : « Art, [...] 6. A enseigner aux citoyens les devoirs qu'ils ont à remplir, les droits dont ils doivent jouir et les avantages qu'ils ont à espérer de leurs affranchissements. » (*La Réforme*, 1843, p. 2)

Ce travail entend identifier les points de convergences et de distinctions entre les textes à l'étude. Il faut aussi rester conscient que la méthode de recherche doit servir les données de recherche et non le contraire. Pour ce faire, le mémoire adopte une approche mésologique. (Couture, 2013, p. 109 à 131) Celle-ci s'intéresse tout autant au contenu qu'au contexte des textes.

Pour être plus précis, il s'agit d'une approche qui s'intéresse à l'effet de la socialité sur la production des idées. Cependant, il faut être sensible aux nuances propres à cette approche méthodologique. Couture semble indiquer qu'il faut, comme le précise Derrida, trouver un équilibre entre le poststructuralisme qui contextualise à outrance et les approches textualistes qui ne s'intéressent qu'au texte en lui-même. Il est alors possible d'étudier à la fois le contexte ainsi que le texte à l'intérieur d'un seul « chantier » de recherche. Comme le dit Couture: « texte et contexte semblent pouvoir se substituer l'un à l'autre ». (Couture., 2013, p. 109) Pour le rappeler, Charles Robin définit la mésologie comme la science des milieux. Le mot méso renvoie littéralement à la notion de position au milieu. Celle-ci renvoie l'humain à son rôle d'interprète du monde qui l'entoure. La mésologie permet de sortir du dualisme entre le sujet et l'objet. (Berque, 2021) Cette approche méthodologique permet alors de situer le rôle du chercheur par rapport au corpus et aux textes qu'il souhaite étudier.

Dans un premier temps, cette approche permet de redonner aux textes étudiés une certaine autonomie. Dans un second temps, cette approche prend conscience du contexte et de son importance. Ultimement, Couture situe le message véritable d'un texte dans la relation que celui-ci partage avec le hors-texte. Bien que cette approche pourrait sembler ésotérique ou plutôt exotérique, il faut nuancer. En un sens, le hors-texte correspond au milieu de production, c'est-à-dire les débats intellectuels à l'intérieur d'un réseau d'intellectuels. En fait, l'étude des idées en pensée politique correspond à l'étude du milieu dans son sens premier. C'est-à-dire le microcosme intellectuel dans lequel l'idée est produite. (Couture., 2013, p. 110) Le milieu ou le champ doit être aussi un outil pour situer un texte dans son propre contexte historique tout en lui donnant une autonomie. Le milieu comme notion doit donc être le juste compromis entre une lecture textualiste et contextualiste. Le but étant de les fusionner en un seul effort. Ainsi, il faut réconcilier la distance

imaginaire construite à tort entre les textes et leurs contextes. Cette méthode d'aborder les textes, ici des articles de journaux, est similaire à celle de Bouchet. Celui-ci et son collectif interprètent les articles de journaux en relation avec les événements historiques auxquels qu'ils font référence. (Bouchet et al., 2015, p. 12 à 16) Il est aussi important de les situer par rapport aux débats existant entre les journaux de l'époque. L'approche mésologique de Couture permet alors de proposer une analyse rigoureuse des textes remplie de perspicacité. Encore mieux, elle permet d'éviter toute forme de présentéisme. Une approche qui s'accorde donc avec notre volonté de ne pas imposer une lecture téléologique de l'histoire. Le but étant de laisser les textes s'exprimer à l'extérieur d'un cadre dogmatique qu'on souhaiterait leur imposer. Il est intéressant de faire le lien entre cette approche et le journal *La Réforme* lui-même, qui s'affiche ouvertement comme non dogmatique. Le choix méthodologique est donc intimement lié au projet de recherche. Il n'est donc pas question de parachuter une approche qui serait injustifiable.

La mésologie permet aussi de réfléchir les rapports entre les disciplines sociologiques, historiques, de pensée politique et philosophique dans ce travail. Bien que la discipline philosophique reste imperméable à toute forme de socialisation de la pensée des auteurs, cela est regrettable. En fait, on ignore tout le contexte dans lequel le texte a été produit. (Couture et al., 2013, p. 111) Il serait aussi regrettable de réduire toutes les approches présentées plus haut à des sous-champs philosophiques. Il faut plutôt les voir comme un ensemble de champs interreliés et égaux.

Chapitre 1

Les Banquets : Revendications initiales et espoirs démocratiques

L'objectif de ce chapitre est de situer le contexte historique de ce mémoire. Ce dernier prendra d'abord la forme d'un travail historiographique. Ce chapitre sera donc divisé en trois sections distinctes. Dans un premier temps, ce chapitre entend contextualiser la campagne des banquets. Il s'agit de démontrer qu'il ne s'agit pas d'un événement historique anodin : les banquets ont joué un rôle dans l'avènement de la IIe République. Nous les considérerons même comme des « mouvements sociaux » avant l'heure. Dans un deuxième temps, ce travail réfléchira sur l'apparition de partis politiques. Le but est de démontrer que cette campagne regroupe plusieurs mouvements d'opinions réunis en opposition aux politiques du gouvernement. Cette section définira aussi la contradiction principale entre les deux discours dominants, modéré et démocrate. Ceci permettra d'identifier les différents espoirs de chacun des groupes politiques participant à la campagne des banquets. Dans un troisième temps, il s'agit de définir la réaction initiale des chroniqueurs de *La Réforme*. L'objectif est de connaître la position initiale du journal et sa position sur les banquets. Ainsi, la position radicale défendue par les membres de *La Réforme* va définir leurs positions politiques. Ultimement, le but de chapitre est de situer le discours de *La Réforme* et comment celui-ci se définit en opposition aux mouvements d'opinions distincts.

Plusieurs témoignages historiques permettent de comprendre ce qu'a été concrètement la campagne des banquets. Le témoignage du Maréchal Esprit Victor Élisabeth de Castellane a retenu notre attention. Vétéran des guerres napoléoniennes, de Castellane assiste au banquet du 25

décembre 1847 à Rouen à la demande du préfet afin de s'assurer qu'il n'y ait pas de débordement populaire. Fait intéressant, l'écrivain républicain Flaubert a assisté à ce même banquet. (Baylac, 2022, p. 15) (Castellane, 1895, p. 8) Il écrit dans son journal personnel : « le préfet m'écrit pour que je fasse doubler certains postes [...] Toutes les précautions seront prises [...] J'ai tout lieu de croire qu'il n'y aura rien; les meneurs veulent se borner en ce moment à monter les têtes. » (Castellane, 1895, p. 8) Bien que Castellane semble être assuré que le banquet ne causera pas de trouble à l'ordre public, celui-ci reste méfiant des possibles intentions des organisateurs:

Le banquet réformiste de Rouen, qui doit, d'après les ordres de ceux qui sont à la tête de ces manifestations, clore, en France, celles de ce genre, sera présidé par M. Senard, avocat de Rouen, d'un grand mérite, auquel on prête des opinions républicaines. [...] Les réformistes ont fait les plus grands efforts pour que ce banquet fût très nombreux ils se vantent qu'il y aura quinze cents personnes. [...] On ne pense pas qu'il y ait des troubles à cette occasion. [...] À l'aide de ces banquets radicaux et du communisme, on voudrait monter les têtes des ouvriers, afin de les faire agir dans l'occasion et marcher sur Paris. (Castellane, 1895, p. 7)

Le journal personnel de Castellane permet de comprendre comment un militaire de l'époque pouvait percevoir ces banquets :

Les habitants paisibles voient avec peine ces manifestations, qui ne sont propres qu'à donner de l'inquiétude, à diminuer les affaires et à resserrer les capitaux. Elles tendent à remuer les masses. Il est regrettable que, dans un gouvernement monarchique, des banquets d'où le nom du Roi est proscrit puissent avoir lieu publiquement; cela est mauvais pour la basse classe (Castellane, 1895, p. 7)

Ce sentiment de méfiance face à de tels rassemblements populaire semble partagé par un grand nombre de notables (Baylac, 2022, p. 15), y compris par un certain Fleury qui remplit les fonctions de maire de Rouen. (Castellane, 1895, p. 9) Cependant, les soupçons de débordement n'étaient finalement pas fondés, il écrit : « le banquet d'hier, qui fera plus d'effet à Paris, par retentissement que lui donneront les journaux, qu'à Rouen, disposé à s'en moquer. Cela n'a pas produit la moindre émotion dans cette ville, où, au fond, on aime la tranquillité. » (Castellane, 1895, p. 9) Cela étant

dit, Castellane souhaite se féliciter de ces actions qui ont permis d'assurer la paix publique. Il note : « Si les moyens légaux manquent pour empêcher ces réunions, il serait à désirer que le gouvernement provoquât une décision législative qui mit au moins des limites à cette faculté. » (Castellane, 1895, p. 8) Le témoignage de Castellane est bien pertinent dans la mesure où il nous permet, à travers un regard extérieur de comprendre le déroulement physique d'un banquet. Il en fait justement une description détaillée. Le maréchal écrit :

Il y avait douze rangs de tables, sur quatre cent soixante mètres de longueur les tables étaient séparées pour la facilité du service. Au milieu était celle des députés invités. [...] Près de cette table il y avait une tribune où les orateurs montaient. On a prononcé seize grands discours et deux petits; on s'est mis à table à trois heures et demie de l'après-midi, on n'en est sorti qu'à onze heures du soir. (Castellane, 1895, p. 9)

À la lumière de la description fournie par Castellane, il est possible de s'imaginer que la campagne des banquets porte alors bien son nom. Ce ne sont pas seulement des lieux de rencontres de discussions, mais de véritables moments de protestations déguisées en fêtes. (Castellane, 1895, p. 7) Ceux-ci marquent les imaginaires de ceux qui y assistent. (Robert, 2021, p. 300) À ce titre, les implications de tels rassemblements dépassent les membres qui y sont impliqués. À preuve, la campagne des banquets de 1847 et 1848 est un rassemblement qui unit les différents courants d'oppositions au gouvernement royal. (Robert, 2021, p. 295) Ce qui unit tous les mouvements d'oppositions, selon des degrés différents, c'est le gain politique de *La Réforme*. (Seignobos, 1903, p. 195) Il s'agit d'une réforme électorale qui a pour but d'accroître l'accès au suffrage. (Seignobos, 1903, p. 196) Dans sa forme la plus radicale, cette réforme prenait la forme de la mise en place d'un suffrage universel. (Seignobos, 1903, p. 195) Les divergences entre les différentes tendances politiques rendent impossible de faire sortir un seul discours de cette campagne. (Seignobos, 1903, p. 197) En revanche, le slogan « *La Réforme* » s'est vu mystifier dans la mesure où il se constitue en cri de ralliement de l'opposition contre « *la corruption* » de la monarchie. (Seignobos, 1903, p.

196) L'historien Charles Seignobos écrit sur ce concept de réforme: « Il avait permis de mener contre le gouvernement une attaque générale, menée par les amis de la monarchie elle-même, et à la faveur de laquelle les républicains avaient pu librement produire leurs critiques et célébrer leurs espérances. » (Seignobos, 1903, p. 196) Autrement dit, ce slogan d'abord réformiste est repris par les républicains qui l'investissent de leurs espoirs révolutionnaires. (Seignobos, 1903, p. 198) Bien qu'au départ les banquets se voulaient une simple initiative des partisans de la monarchie constitutionnelle qui proposaient une simple réforme électorale, la fonction initiale a vite été détournée par l'opposition. (Tudesq, 1973, p. 375.) Le clan républicain, s'est alors illustrée dans ces banquets et a su les transformer en épice de l'agitation populaire. (Tudesq, 1973, p. 377.) Dans les mots de l'historien Tudesq : « La campagne n'avait pas déclenché le mouvement d'opinion qu'espéraient ses promoteurs. » (Tudesq, 1973, p. 376). Il est vrai qu'au départ, les notables qui organiseront la campagne n'étaient pas intéressés aux vœux et aux besoins du peuple. Pourtant, les républicains ont pu s'en servir pour éveiller les passions politiques des classes travaillantes.

La campagne des banquets peut alors être réfléchiée comme un « mouvement social » dans les termes que la sociologie politique française l'entend. En effet, Alain Touraine décrit les mouvements sociaux comme: « la conduite collective organisée d'un acteur de classe luttant contre son adversaire de classe pour la direction sociale de l'historicité dans une collectivité concrète » (Touraine, 2005, p. 84) Bien que nous devons reconnaître que la définition de Touraine reste critiquée, elle reste pertinente pour ce mémoire. Dans la mesure où elle permet de comprendre les enjeux de la lutte et l'union d'une frange de la classe laborieuse et de petits bourgeois républicains contre un pouvoir et une élite trop tyrannique qui exclut la majeure partie de sa population du

pouvoir. (Seignobos, 1903, p. 196) Ce mémoire interprète ultimement la nature de ces banquets comme l'expression d'un conflit de classe. Les travaux de Neveu permettent d'identifier le sens qu'ont souhaité donner les acteurs républicains au mouvement initial. (Neveu, 2011, p.11) Pour Neveu un tel mouvement social est une : « forme d'action collective concertée en faveur d'une cause » (Neveu, 2011, p.11) la cause étant ici au départ la cause de l'extension du droit du suffrage à l'instauration d'un suffrage universel masculin à l'exception de rares exceptions. (Tudesq, 1973, p. 376.) Bien que ces définitions étaient construites *a posteriori* des événements historiques qui nous intéressent, elle reste pertinente pour les comprendre. Il s'agit à juste titre d'un mouvement social tel qu'on pourrait l'entendre nos contemporains. (Starck, 2005, p. 85) Il s'agit alors d'un moment politique qui répond à des critères modernes, car ce n'est pas qu'une simple émeute contre le roi.

Finalement, il est possible de dresser un lien clair entre la campagne des banquets de 1845-1848 et l'avènement d'une Deuxième République en 1848. (Baylac, 2022, p. 21) Pour faire court, la révolution a été le produit d'une alliance entre les partis républicains radicaux, modérés et le parti de l'opposition dynastique. (Baylac, 2022, p. 22) Ces derniers se seraient accordés pour se coaliser en faveur de l'avènement d'une nouvelle république. C'est justement en 1847 que ses banquets prennent une tournure révolutionnaire et en 1848 que les orateurs appellent à la révolte. (Baylac, 2022, p. 22) Les principaux rédacteurs du journal *La Réforme* ne sont d'ailleurs pas seulement des témoins des banquets, mais aussi des acteurs à juste titre. (Baylac, 2022, p. 22)

Il est nécessaire de revenir sur les principaux clans politiques présents lors des banquets. Durant la période de la Restauration et de la monarchie de Juillet, le pouvoir se méfie d'une vie politique de masse. En d'autres mots, la politique n'était pas vue comme la chose du peuple, mais des élites proches du souverain. L'idée est d'éviter les années de gloires des sociétés politiques de la Révolution de 1789 comme le Club des jacobins et d'autres sociétés populaires. Malgré la méfiance du régime, la monarchie de Juillet de 1830 à 1834 entend autoriser un certain relâchement des répressions politiques (Huard, 1996, p. 47-49), c'est-à-dire où une certaine liberté publique a été rétablie. Celle-ci entend autoriser le droit d'exprimer son opposition au pouvoir. Ce même relâchement permet alors une précision des camps politiques. (Huard, 1996, p. 48) Bien qu'en 1834, le gouvernement royal tente de resserrer des dispositions répressives du Code pénal napoléonien pour limiter le champ d'action politique de l'opposition, ceci aura un effet contraire à l'intention initiale. En effet, de telles politiques ne feront que radicaliser l'opposition en ramenant l'association et la participation politique au cœur du débat public. (Huard, 1996, p. 48)

Selon Huard, ce contexte social permet une restructuration politique qui bouleverse les logiques d'associations. Il est alors possible d'observer dans cette situation les trois principales matrices de la formation des partis politiques. Premièrement, l'existence d'une activité électorale, peu importe son intensité ou son importance. (Huard, 1996, p. 48 à 51) Celle-ci permet la création d'organisation politique à des fins électorales afin de mobiliser les électeurs partageant des positions communes. (Huard, 1996, p. 51) En d'autres mots, la tenue d'élections et de réunions électorales, peu importe leurs enjeux, leurs transparences ou même le nombre d'électeurs encouragent la création de partis politiques. Deuxièmement, l'existence d'une presse indépendante est propice à la création de partis, car elle permet une centralisation politique. (Huard, 1996, p. 51)

En effet, la presse permet de tracer les lignes de positions et aussi structurer le débat public. La presse indépendante autant à droite qu'à gauche permet de politiser les aspirations sociales. (Huard, 1996, p. 58) Troisièmement, la formation de sociétés publiques ou secrètes permet de fédérer l'opposition. Ceux-ci contribuent à la mise en place d'une vie politique de masse. (Huard, 1996, p. 63) Bref, cela permet une certaine démocratisation de la vie politique. (Huard, 1996, p. 65) Ainsi, la campagne des banquets permet aux différentes sociétés de s'exprimer publiquement et donc de participer au processus politique par les marges. (Huard, 1996, p. 65) Les journaux indépendants ont donc un rôle à jouer dans la formation des imaginaires politiques. Dans ce contexte, il existe une forte tension dans le camp républicain entre modérés et démocrates.

En effet, il existe une réelle rivalité dans les journaux entre le clan démocrate ou radical du journal *La Réforme* par rapport à leurs homologues modérés du journal *Le National*. (Charle, 2004, p. 56) En référence à un débat entre *Le National* et *La Réforme*, le Parti démocrate écrit dans son journal : « Le National a quitté le ton Bouffon. Il en est aux plaintes. Il reproche à M. Ledru-Rollin de l'avoir accusé ». (*La Réforme*, 25/12/1847, p. 1) Les mots ne sont pas tendres et pour les rivaux on ajoute : « En 1843, l'œuvre de M. Thiers et du *National*, l'œuvre maudite, n'était pas encore achevée, elle sortait à peine de terre, et déjà le peuple la jugeait ». (*La Réforme*, 25/12/1847, p. 1) Ainsi, il est nécessaire de comprendre en quoi se forme la rivalité entre le clan modéré et le clan démocrate. Les républicains modérés s'allient avec les légitimistes « les partisans de la branche aînée des Bourbons renversée par la révolution de 1830 » (Baylac, 2022, p. 20) pour s'opposer au roi bourgeois. (Baylac, 2022, p. 21) L'objectif des républicains modérés est l'extension du droit de suffrage. Ils ne sont donc pas nécessairement antimonarchistes, ils souhaitent surtout l'implémentation du suffrage universel masculin. (Baylac, 2022, p. 21) Les démocrates veulent la

création d'une république sociale, tel que nous l'avons définie au préalable. (Baylac, 2022, p. 21)
Voilà pourquoi chacun des partis place des espoirs différents dans la campagne des banquets.

L'objectif est de connaître la position initiale du journal sur la campagne des banquets. Les membres de *La Réforme* s'expriment le 13 juillet 1847 sur le banquet de Château-Rouge : « Il était impossible de dire que toutes les nuances de l'opposition étaient représentées [...] lorsqu'on voulait se donner l'avantage de parler des classes laborieuses, de leurs misères et de leurs droits, on n'avait pas même appelé un seul représentant. » (*La Réforme* 13/07/1847, p.2) Cela caractérise l'attitude des démocrates. Paradoxalement, ils ne souhaitent pas faire la promotion des banquets au contraire, le parti tente de s'éloigner. Cette attitude peut paraître de prime abord contradictoire. Il est possible de lire dans *La Réforme* : « Le peuple pouvait se tenir autour de l'enceinte, hors les murs, humant l'odeur du festin et les sons de la Marseillaise, c'est toute la part qu'on lui avait faite. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que, le peuple étant exclu, La Réforme avait jugé à propos de s'exclure elle-même. » (*La Réforme* 13/07/1847, p.2) En fait, la rédaction du journal ne se sent pas nécessairement concernée par une campagne qui est à leur avis incompatible avec leurs positions politiques. La rédaction l'annonce clairement : « Nous n'avons pas besoin d'ajouter que le peuple étant exclu, *La Réforme* avait jugé à propos de s'exclure elle-même. » (*La Réforme* 13/07/1847, p.2) Le désaccord initial que va avoir le camp démocrate s'explique, selon ce qui est annoncé dans leurs éditoriaux, autant sur le plan idéologique que politique.

D'abord, les démocrates s'opposent au programme politique des banquets. Notamment, on accuse l'agenda réformiste de ne permettre aucun progrès social. *La Réforme* répond ceci au

programme d'Odilon Barrot et des modérés qui défendent la réforme électorale au banquet de Château-Rouge :

Si, dans sa pétition de réforme, elle s'abstient de donner un programme, ce programme se retrouve dans les propositions présentées avec tant de succès par la gauche : l'adjonction des capacités et le vote au chef-lieu. Est-ce avec des réformes de cet ordre que vous espérez mettre un frein aux usurpations du pouvoir, aux envahissements [sic.] de la corruption ? (*La Réforme*, 13/07/1847, p. 2)

Bref, l'extension du droit de suffrage ne permet pas de s'attaquer aux problèmes de fond que sont l'existence d'un régime monarchique, constitutionnelle ou non, et les inégalités politiques et économiques entre citoyens. En fait, la réforme du suffrage universel ne règle rien, car elle ne permet pas d'adresser le problème de la tyrannie du gouvernement royal. *La Réforme* dénonce alors ce qu'elle appelle *la fusion* soit l'union entre les libéraux supporteurs du régime (gauche dynastique) et les républicains modérés. On utilise cette formule : « la révolution de 89 donnant la main à celle de 1830 ». (*La Réforme*, 13/07/1847, p. 2) Cette formule marque l'imaginaire des lecteurs en représentant des républicains qui trahissent leurs convictions les plus authentiques en tendant la main au pouvoir monarchique, soit la révolution de 1830. Cette fusion n'est alors pas synonyme de véritable progrès :

La fusion est stationnaire ou rétrograde : elle en revient au vieux libéralisme de la restauration, elle demande la liberté au monopole et aux privilèges. Le pays marche, c'est du peuple qu'il attend son salut, et il veut appuyer sa liberté sur la reconnaissance des droits de tous. (*La Réforme*, 13/07/1847, p. 2)

La rédaction de *La Réforme* entend vouloir changer les conditions sociales, politiques et économiques de l'ensemble de la population. L'alliance entre royaliste et républicain modéré n'annonce que des réformes insuffisantes. La critique de *La Réforme* est virulente :

Pour tirer la France du borbier où elle est plongée, le suffrage universel n'est pas un levier trop puissant. Nous l'avons toujours demandé par amour du droit, nous le réclamons aujourd'hui au nom de la nécessité. Quant aux réformes bâtarde auxquelles on s'efforce de se rallier, nous nous contenterons de les laisser passer sans les appuyer, sans rien en attendre (*La Réforme*, 13/07/1847, p. 2)

Bref, *La Réforme* s'oppose sur le point de vue théorique aux discours prononcés lors de la campagne des banquets. Ceux-ci étant jugés peu ambitieux et éloignés des volontés du peuple comme le démontrent certaines citations. Ce désaccord va structurer l'approche stratégique du camp démocrate face aux banquets.

Le camp démocrate s'exclut lui-même des banquets en suivant une logique partisane. Dans le fameux banquet de Châteaux-Rouge les démocrates Étienne Arago et Alexandre Ledru-Rollin, journaliste de *La Réforme* ne sont pas présents : « les hommes que l'opinion publique place justement à la tête des deux extrémités de l'opposition manquaient également : étaient absents MM. Arago et Ledru-Rollin auxquels la fusion ne contestera pas le titre d'opposants. » (*La Réforme*, 13/07/1847, p. 1) Le refus de se présenter en personne au banquet relève du choix du parti démocratique de ne pas s'associer avec le mouvement. Il est possible de lire dans *La Réforme* :

Cette fois seulement, il y avait plus de chaleur, de mouvement et de vie. Les patriotes de Saint-Quentin avaient agité le courant constitutionnel et les orateurs de la gauche, entraînés par la passion publique, ont suivi l'élan, mais sans prendre pied toutefois, sans quitter le terrain de la stratégie, sans s'élever jusqu'au droit ni jusqu'au peuple (*La Réforme*, 22/09/1847, p. 2)

Paradoxalement, les démocrates sont donc initialement en désaccord avec l'intention et le discours des banquets. Il leur est préférable alors de se distinguer de leurs opposants. Cependant, la nécessité révolutionnaire et le calcul politique vont provoquer un changement de stratégie. Ce changement

permet de régler la contradiction principale. C'est-à-dire le dédain pour la campagne qui s'oppose à la nécessité d'investir un mouvement social ayant la légitimité de s'attaquer au Gouvernement royal. L'objectif étant ultimement d'investir le mouvement social. Ainsi, *La Réforme* va finalement choisir de participer aux banquets dans l'objectif de changer leurs orientations. Leur tour de force sera de s'adresser directement au peuple grâce à cette tribune. Cela sera abordé dans les chapitres suivants. Ce qui est certain, c'est qu'initialement, les journalistes de *La Réforme* se représentent la campagne des banquets d'une façon assez négative. On y déplore le manque de représentation du peuple et on critique sa finalité, la réforme électorale, insuffisante selon le journal. On s'oppose aussi à ce qu'on appelle la fusion qui monopolise les banquets tout en étant insensible au besoin de réforme radicale.

Chapitre 2

La campagne des banquets, une forme non institutionnalisée de négociation politique

Comment réfléchir le lien entre les auteurs de *La Réforme* et la campagne des banquets ? En fait, la campagne des banquets définit le contexte auquel les textes à l'étude se rapportent directement. Le rapport qui existe entre ces deux éléments définit notre chantier de recherche. Sans contextualiser à outrance, le travail de ce mémoire consiste d'abord à définir le rapport entre le texte et son propre contexte. À ce titre, le chapitre précédent fait déjà le rapprochement entre la notion de mouvements sociaux et la campagne des banquets. La nature de ce travail, cela vient d'être clarifié, est la réaction d'un collectif d'auteurs par rapport à un mouvement social en particulier. Le travail de cette section sera d'abord d'approfondir et de clarifier la notion de mouvement social. Ensuite, il faut démontrer comment la perception initiale du corpus d'auteurs va progressivement évoluer par rapport à l'évolution du contexte. Il existe alors un mouvement perpétuel entre texte et contexte. Dans le cas échéant, les acteurs ne sont pas seulement des observateurs, mais aussi des acteurs du contexte social. Pour simplifier, les journalistes participent au même mouvement social qu'ils analysent. Il sera donc nécessaire de réfléchir sur le véritable rôle des textes en eux-mêmes. Ultiment, le but de ce chapitre est de répondre à deux contradictions. Premièrement, le rapport symbiotique qui existe entre texte et contexte. Deuxièmement, le double rôle du comité de rédaction de *La Réforme* qui participent à un mouvement social autant à titre d'observateur que de figures centrales.

Les mouvements sociaux historiques peuvent être étudiés selon de nouvelles perspectives. Leurs études permettent, entre autres, de réfléchir au champ de la sociologie des mobilisations

politiques. La discipline de la pensée politique peut y voir une nouvelle opportunité d'étudier les significations plurielles qui investissent un discours politique ou un mouvement social en particulier. (Offerlé, 2009, p. 290 à 292) Comme l'indique Michel Offerlé : « Les mouvements sociaux du passé ne sont plus désormais la propriété des seuls historiens ». (Offerlé, 2009, p. 290) Cela n'implique pas le rejet de l'historiographie. Au contraire, il s'agit de réfléchir au sens que peut prendre une action collective dans le contexte qui lui est propre. (Offerlé, 2009, p. 291) Le travail historiographique permet alors de présenter l'évènement dans son unicité sans faire de présentéisme. En d'autres mots, le but ultime étant de relativiser le champ d'études et d'insister sur les particularités propres au contexte de chacun des mouvements sociaux. Il serait imprudent de créer une règle universelle qui servirait comme étalon auquel il est nécessaire de comparer chaque mouvement social.

Le travail historiographique n'a plus besoin d'un profil type comme la Révolution de 1789 à partir duquel étudier chacun des mouvements sociaux ultérieurs. Il s'agit plutôt de reconnaître la pluralité des modes de politisations de chaque mobilisation. (Offerlé, 2009, p. 290) Cette approche entend alors expliquer les différents processus de politisations à partir des besoins des masses et non des décisions des élites. Et c'est justement dans ce sens que les membres de *La Réforme* entendent diriger un mouvement social vers la démocratie. C'est pourquoi même si ceux-ci restent méfiants initialement par rapport aux banquets, le mouvement pour la démocratie ne peut être fait par une assemblée constituée d'élites. Il est écrit :

Députés, propriétaires, rentiers, banquiers, manufacturiers, commerçants, avocats, médecins, journalistes, et vous tous qui vous vous réunissez dans des banquets fraternels où le peuple ne peut entrer parce que la carte en est un peu lourde, que prétendez-vous faire pour lui, si vous parvenez à obtenir ce que vous paraissez désirer, la réforme électorale et parlementaire (*La Réforme* 1/12/1847, p.3)

Un collaborateur de *La Réforme* professe cette accusation :

Permettez-vous à ce peuple que vous trouvez propre à tout lorsqu'il est question d'impôts en argent ou de l'impôt du sang, lui permettez-vous de choisir et de nommer ses représentants ? En un mot, où voulez-vous aller en demandant La Réforme et quelle est votre but ?

La décision de se prononcer publiquement contre les banquets relève d'un choix politique subtil. Le Parti démocrate entend exploiter la campagne des banquets afin d'exploiter le mouvement à leurs avantages. (Robert, 2021)

En se positionnant publiquement contre les organisateurs, *La Réforme* voit une opportunité pour défendre ses positions politiques. Le but est de réinvestir le sens initial qu'avaient pris les banquets afin de lui donner des aspirations politiques nationales. Louis Blanc écrit :

Les banquets réformistes nous ont toujours paru un excellent moyen de produire une salubre agitation politique. Il ne suffit pas qu'une grande nation soit profondément indignée de la conduite de ses gouvernants, il faut qu'elle trouve une occasion légale de témoigner hautement de ses impressions, de ses sentiments. Le mécontentement était individuel chez les membres, il devient national par sa manifestation sympathique. (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3)

En fait cette citation peut être décortiquée en deux parties distinctes. D'une part Louis Blanc prend implicitement position contre le régime monarchique. Il déplore le manque de dispositifs légaux qui permettent à la population d'exprimer sa volonté au dirigeant. Une autre manière de dire que le système politique monarchique ne concorde pas avec la volonté populaire. C'est un argument foncièrement démocratique dans la mesure où celui-ci sous-entend critiquer le rapport entre gouvernant et gouverné de l'époque. Il s'agit en fait d'un retour à l'argument déjà existant de la « corruption » du pouvoir qui se confronte à la volonté vertueuse de réforme. Argument déjà exploré dans

le chapitre précédent. D'autre part, cette citation annonce le sens pratique que Louis Blanc entend vouloir donner à la campagne des banquets. D'un mouvement rassemblant plusieurs aspirations individuelles (bourgeoise), il est nécessaire de lui donner un objectif politique à l'échelle nationale. Il semble alors évident que le mouvement démocrate souhaite étendre la portée du mouvement pour lui donner des ambitions véritablement sociales. Ce processus dépend d'un calcul politique particulier qui doit permettre la fin du règne de Louis Philippe. Premièrement, il s'agit de transformer le mouvement social en un outil de propagande démocrate qui permettrait la conquête du pouvoir. Deuxièmement, la conquête du pouvoir sous-entend la construction d'alliances politiques plurielles. Les banquets doivent donc devenir des vecteurs qui catalysent l'opposition.

Le journal *La Réforme* écrit ceci à propos du mouvement politique démocrate qui se matérialise lors du Banquet de Lille, le 7 novembre 1847: « d'un bout du territoire à l'autre, en frappant du pied la terre, on en fait jaillir l'idée démocratique dans sa plus pure expression. » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) Face à l'excitation d'une fenêtre d'opportunité politique, *La Réforme* ajoute : « Un début si heureux promettait de nouveaux succès, et le succès est venu, pur cette fois d'alliage, sans être plus important peut-être au point de vue de la propagande. » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) Il est possible de remarquer ainsi noter l'enthousiasme produit par cet accomplissement : « douze-cents patriotes se réunissaient à Lille, au sein de la cité qui a si glorieusement relevé le drapeau de 1792 et qui si noblement son rang dans la France guerrière et libérale. » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) En fait, c'est que selon le comité de rédaction, les

démocrates ont enfin été en mesure de se faire entendre dans les banquets, banquets jusqu'ici menés par les libéraux. Cette citation appuie cette affirmation :

Là toutes les opinions qui procédaient de 1830 avaient été conviées ; les démocrates y côtoyaient les libéraux, sans prétendre à les dominer, et se bornant à demandé leur part de soleil. On sait ce qui est advenu : les meneurs du parti libéral ont reculé devant la contradiction qui attendait leurs théories menteuses : le Parti démocrate est resté maître du champ de bataille [...] la journée du 7 novembre a été le commencement d'une conduite nouvelle, d'une politique féconde. (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3)

Le succès de Lille est plus que symbolique pour le camp des démocrates. Dans la mesure où le discours démocrate est entendu à l'échelle nationale et internationale. *La Réforme* se réjouit des circonstances : « Ce qui prouve encore mieux que nos paroles, c'est le retentissement que le banquet de Lille a produit en France et même à l'étranger. ». (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) C'est un moment clé, et ce sentiment semble être partagé par le Parti démocrate.

Il est nécessaire à ce point de revenir sur ce moment afin de le contextualiser et ainsi éclairer les zones d'incertitude qui l'entoure. D'abord, à quoi réfère la notion de libéral pour les auteurs de *La Réforme*? Les libéraux sont ceux qui souhaitent faire seulement une « *petite réforme* ». Cette petite réforme est le nom donné au but initial des banquets qui souhaitent surtout défendre l'héritage de la monarchie tout en réclame un élargissement modéré du droit de suffrage. Ou comme le dit si bien *La Réforme* : « Un trône entouré d'institution démocratique ». (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) Les démocrates sont à leur avis distincts des libéraux. Bien qu'ils estiment que les libéraux n'ont pas nécessairement tort dans leurs volontés de défendre les institutions démocratiques. Les démocrates se représentent lors du banquet de Dijon comme le parti possédant un rapport plus authentique avec les principes de la révolution de 1789. Soit

bien évidemment les principes Liberté, Égalité, Fraternité qui sont bien connus. *La Réforme* parle du camp démocrate comme : « de nombreux auxiliaires qui n'attendaient qu'un appel pour se lever comme un seul homme et se joindre au peuple, sous l'étendard du dogme sauveur de 1789 » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3) Ce renversement est brillant car le Parti démocrate se distingue des libéraux en se présentant comme la seule véritable alternative intelligente au pouvoir royal. *La Réforme* affirme :

[...] tous ceux qui ont lu les admirables discours du Banquet de Dijon ont, quelle que soit leurs opinions, sympathisé avec les paroles de Louis Blanc, de Flocon, de Ledru-Rollin et leurs dignes amis. L'homme moins familiarisé avec les doctrines démocratiques n'a pu s'empêcher de se dire, en méditant ces savantes leçons : La raison, la vérité sont du côté démocrate (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4)

Concrètement, le camp démocrate propose de défendre les institutions démocratiques sans les compromettre à un gouvernement royal. Ils sont donc d'une certaine manière en accord avec les libéraux sans approuver leurs contradictions. D'ailleurs, *La Réforme* invite les libéraux à joindre leurs rangs : « Les libéraux sincères ne sont-ils pas démocrates en réalité? » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4) Ce message aura plutôt l'effet contraire en fédérant les forces démocrates. Les libéraux souhaitent plutôt se distinguer du camp démocrate jugé révolutionnaire. (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4)

Bien que les démocrates se représentent comme les véritables héritiers des valeurs de 1789, ils se distancient de la terreur de 1793. Il est affirmé :

Écoutez MM. Louis Blanc, Ledru-Rollin, Flocon, Arago [...] Ils nous indiquent au contraire, le moyen de fonder l'ordre par la démocratie, la démocratie pas d'association. Le suffrage universel [...] c'est un instrument de sagesse, de moralité et de conciliation. La logique de la démocratie c'est le bonheur de la France et du monde (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4)

En fait, les démocrates restent surtout fidèles à la doctrine de la souveraineté populaire. Celle-ci est opposée à la doctrine de la volonté nationale qui s'incarne dans le Roi. En effet, au Banquet d'Alby en novembre 1847, les démocrates trinquent au peuple et à sa souveraineté. Pour le Parti démocrate et *La Réforme*, la souveraineté populaire est d'abord une question de justice. Un ouvrier invité au Banquet affirme ceci : « Nous nous valons tous : vivons en bons frères, soyons égaux devant la loi. Le peuple demande que son droit, pas autre chose : mais il le veut tout entier pour chacun de ses enfants . » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3). Pour les démocrates le calcul est simple, le suffrage universel permet l'égalité politique de chaque citoyen. Cependant, il faut aussi garantir l'égalité juridique et économique entre chaque citoyen selon les principes de fraternité. D'ailleurs, des démocrates comme un certain M. Dupuy trinquent lors du Banquet d'Alby à : « l'amélioration du sort des classes laborieuses » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 3). Les démocrates font donc de la souveraineté du peuple le cœur de leur discours. C'est ce principe central sur lequel doit-être fondé les droits politiques des citoyens. *La Réforme* rappelle : « L'homme pris isolément n'est rien; si grand que son génie, si puissante que soit sa pensée, il n'a de force qu'en s'appuyant sur ses frères, qu'en cherchant avec eux le développement de la solidarité humaine. » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4). Cette phrase ne doit pas être prise hors contexte, il n'est pas question de réfuter le droit à l'individualité humaine ni à la liberté. Il est affirmé plutôt qu'aucun régime politique ne peut prétendre incarner l'ensemble de la volonté du peuple dans un seul homme. Ainsi, l'idée même de la monarchie est considérée comme contradictoire. Le suffrage universel est alors compris comme la seule véritable source « d'émancipation » du peuple. (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 5). Malgré tout, sans un dogme bien précis, l'idéologie

officielle du parti reste complexe à identifier clairement. Il faut reconnaître plutôt une pluralité de positions à l'intérieur du parti. Il faut simplement retenir que la position des démocrates est celle de la souveraineté du peuple comme seul élément valable pour fonder le politique. En d'autres mots, le principe de souveraineté du peuple permet un système politique égalitaire.

L'organisation de banquets démocrates est une victoire autant politique qu'idéologique. Les banquets démocrates perçus comme un triomphe pour le Parti démocrate. Selon ces derniers, les banquets démocrates ont permis au Parti démocrate de créer un poids politique en fédérant les forces démocrates, radicales, socialistes et parfois libérales. En même temps les démocrates insistent pour se distinguer du parti libéral, tout en les invitant à les joindre. La radicalité de leur message a permis le rapprochement entre volontés du peuple et le discours démocrate et ainsi se présenter comme les véritables héritiers de la révolution de 1789. Mais désormais le Parti démocrate doit capitaliser sur son nouveau prestige politique pour conquérir le pouvoir. Il lui reste à se trouver des alliances politiques pour accomplir cette dernière tâche. Cela implique de sortir des marges de l'échiquier politique et de s'allier à des forces politiques mieux établies. *La Réforme* indique : « Maintenant, quelles sont les doctrines que nous propageons? L'égalité des frères et la souveraineté du peuple et la souveraineté du droit qui sont le droit tout entier politique et social. » (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Ce qui est certain, c'est que l'égalité des frères implique l'égalité politique entre chaque citoyen. Il n'est surtout pas ici question d'une sensibilité humaine, mais plutôt d'un appel à l'émancipation des classes sociales jusqu'ici marginalisées.

La conquête du pouvoir est l'objectif du Parti démocrate. Fait surprenant, la stratégie du parti sera motivée par une posture pragmatique plutôt que par des objectifs idéologiques. Justement, l'importance de l'idéologie ou de la doctrine pour les démocrates est secondaire aux objectifs. Ceci s'exprime avant tout dans leur ouverture face à la pluralité des opinions démocratiques. Cet argument d'une lucidité remarquable donne le ton : « toutes les théories du monde doivent s'incliner devant les faits » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4). La stratégie des démocrates est de joindre force avec les autres partis d'opposition. Il faut remarquer cette affirmation surprenante lancée par un démocrate à l'ensemble de l'opposition: « Eh bien, réalisez vos promesses, faites triompher les grands principes en vue desquels le pays a déjà fait deux révolutions et nous nous joignons à vous, et nous nous convertissons à toutes vos fictions. » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4) Bien que cette affirmation prenne une tournure pour le moins ironique et provocatrice, il est question de collaborer pour faire tomber la monarchie. L'objectif sincère des membres de *La Réforme* est de réunir l'opposition à la monarchie. Ils invitent les différents partis d'opposition à laisser de côté leurs « querelles intestines » (*La Réforme*, 29/11/1847 1847, p. 4) et s'unir une fois encore. L'idée est de reformer le grand et mythique Parti radical, seule force politique alors jugée capable de lutter contre l'État monarchique.

Le discours le plus surprenant reste celui de Louis Blanc conscient des implications véritables de cette grande alliance. Il écrit : « En politique, l'union, la discipline dans la lutte ne font qu'ajourner les déchirements. Après la victoire arrive les

ressentiments » (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Bref, l'union politique ne peut être que temporaire. Il ne s'agit pas de mystifier ce fameux retour au pouvoir de la gauche. Louis Blanc parle de l'effet que peuvent avoir ces dissensions dans l'exercice même du pouvoir : « Lorsque ces divisions ne touchent que les questions de personnes, leur ajournement est un bien. Il n'en est plus de même si ces dernières sont de nature à compromettre les principes ». (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) En d'autres mots, les unions politiques ayant comme but l'exercice du pouvoir peuvent être facilement disloquées par des dissensions internes. Lorsque les différences idéologiques sont trop grandes, les grandes coalitions peuvent disparaître. Pour Louis Blanc, les coalitions ne peuvent exister que si les différents partis acceptent de mettre les différents au nom d'une cause commune c'est-à-dire « la bonne cause ». (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Dans ce cas précis, le suffrage universel et l'abolition de la monarchie. La survie des coalitions dépend alors aussi de la bonne volonté des meneurs de la coalition. Ceux-ci doivent préférer la mise en avant de la bonne cause à leurs obsessions doctrinaires. Blanc vise ici explicitement les camps de l'opposition dynastique soit Louis Barrot et Adolphe Thiers. Louis Blanc écrit : « À la virulence avec laquelle les journaux qui professent les doctrines de MM. Barrot et Thiers [...] on est forcé de reconnaître que l'union réclamé par ces messieurs étaient encore grosse de mécompte » (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Ultiment, Louis Blanc estime que ce qui fera le succès ou non de cette future coalition est la capacité de ces membres à faire passer la cause avant le prestige politique personnel. Louis Blanc défend alors une conception exigeante du politique, une habitude qui le suivra toute sa vie. (Démier, 2022)

La Réforme défend donc une lecture réaliste à propos de la conquête et de la pratique du pouvoir. Ces dernières ne sont pas posées comme un idéal, mais comme une mesure de défi quant à la nature même du pouvoir dans un régime démocratique.

Chapitre 3

Entre espoirs et échec, ce que le compromis peut enseigner quant à la nature du politique

À ce point de l'argumentation, il serait judicieux de revenir sur l'hypothèse initiale. Ce mémoire s'était donné comme objectif de démontrer qu'en diffusant un discours pluraliste, les rédacteurs du journal *La Réforme* investissent la campagne des banquets de 1847 à 1848 d'espoirs pour l'avènement d'une république sociale. D'une part, l'apport de la contribution d'auteurs aux positions pluralistes a été annoncé bien explicitement par le journal. Cette pluralité s'exprime d'ailleurs plus subtilement par le manque d'une doctrine rigide au sein du discours démocrate dans *La Réforme*. En fait, ce manque de doctrine est dû selon nous à un choix conscient. En effet, les auteurs semblent plutôt intéressés par des objectifs davantage pragmatiques tels que l'abolition du régime monarchique. Cette conclusion partielle amène à réfléchir à la deuxième partie de l'hypothèse, c'est-à-dire à la perception que les rédacteurs de *La Réforme* ont eu du mouvement social des banquets. Au fil du mémoire, nous avons montré que cette perception n'était pas monolithique et qu'il serait plus juste de parler de changements dans la perception des banquets à travers le temps. Bref, les espoirs pour l'avènement d'une république sociale n'épuisent pas toute la position de *La Réforme* à propos des banquets.

Les outils de prédilection utilisés pour démontrer notre hypothèse auront été jusqu'ici la recherche historiographique et la contextualisation théorique. À ces apports, nous ajoutons un travail mésologique, soit l'étude du rapport que le corpus d'auteurs entretient avec les événements sur lesquels ils écrivent et participent directement. Ce rapport est intéressant, car les auteurs étudiés témoignent à la fois d'un point de vue *extérieur* comme journalistes et *intérieur* comme

participants. Avec le temps, ces auteurs vont aussi assumer le rôle d'orateur et donc participer directement aux évènements. Ce mouvement va se radicaliser davantage et cela aura donc pour effet d'influencer encore une fois la perception que les auteurs de *La Réforme* auront des banquets. Si, à leur avis, la campagne des banquets permettait d'unir l'opposition républicaine. La certitude que cette union permettra l'avènement d'une république sociale reste à être démontrée.

Le chapitre précédent se terminait par un résumé des réflexions de Louis Blanc sur le bon fonctionnement des coalitions politiques. Ces réflexions s'apprêtaient autant à faire la conquête du pouvoir qu'à la pratique de celui-ci. Bien conscient du ressentiment qui peut résulter des coalitions, Louis Blanc propose deux leçons. La première est l'importance d'une bonne cause pour la formation d'une coalition politique. Lorsqu'elle est oubliée ou lorsque les partis impliqués en interprètent différemment les principes, la coalition risque de se disloquer. La deuxième leçon stipule qu'une coalition survit grâce à la bonne volonté des différents partis et ce dans la mesure où la bonne cause doit supplanter les opportunités politiques individuelles. En d'autres mots, le bon fonctionnement d'une coalition dépend de la volonté de faire passer la cause politique avant le prestige politique personnel.

Cette position nous en apprend beaucoup sur la perception que l'on peut avoir du compromis et plus largement de la politique. Pour Joseph H. Carens, il semble évident que la notion de compromis en politique est interprétée de manière optimiste. (Carens, 2011, p. 16) Celle-ci consiste en un « accord sur les différends par conciliation ou par consentement obtenu par concessions mutuelles. » (Carens, 2011, p. 16) Cela signifie que le compromis permet d'abord de régler des conflits entre les différents partis. Cette lecture donne au compromis une valeur morale positive ou neutre dans la mesure où il est réfléchi comme une qualité permettant d'atteindre un

but commun. Si le compromis signifie implicitement la reconnaissance mutuelle des partis concernés. (Carens, 2011, p. 20) Le rapport entre conceptions de la négociation en politique et l'exercice du pouvoir sont symbiotiques. En effet, si l'on conçoit la négociation comme bénéfique pour les différents partis et si l'intérêt de l'un n'est pas strictement opposé à l'autre, on peut penser qu'on peut concevoir le politique comme davantage qu'un jeu à somme non nulle. Il peut alors être parfois possible d'avoir un gain politique mutuel. (Menuet, Pietri, et Sekeris, 2019, p. 5) Cependant, il est aussi nécessaire de comprendre que Louis Blanc est en même temps conscient des implications pessimistes du compromis en politique.

En effet, Louis Blanc remarque que c'est justement la problématique des principes qui peut fragiliser les coalitions : « Lorsque ces divisions ne touchent que les questions de personnes, leur ajournement est un bien. Il n'en est plus de même si ces dernières sont de nature à compromettre les principes ». (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Le choix entre positions morales et objectifs politiques semble une aporie difficile à régler. Cependant, la position de Louis Blanc semble indiquer que la survie d'une coalition dépend de la primauté du principe politique sur le principe moral. Cette citation tend à aller dans ce sens : « On reconnaît tout de suite que le passé n'a pas rectifié des éducations mal faites. Les mystifications de 1830 et de 1840 se reproduiraient demain si l'on ajournait à plus tard le moment de manifester les exigences de principes ». (*La Réforme* 2/12/1847, p. 3) Ces mystifications de 1830 et 1840 font probablement référence à l'incapacité des différents mouvements de banquets républicains de s'unir pour mettre fin au régime monarchique. (Robert, 2021) Pourtant, ce qui est certain, c'est que la négociation peut parfois mener à l'échec. C'est la nature même de l'usage du compromis démocratique. Il ne reste alors que la loi de la majorité pour régler les différends politiques. (Carens, 2011, p. 29)

Alors que la campagne des banquets devient de plus en plus radicale, la répression du gouvernement se durcit. Les opposants politiques sont alors visés par une campagne de censure. C'est le cas de l'historien Jules Michelet dont le cours vient d'être suspendu. Une lettre du père de l'*Histoire de France* est publiée dans *La Réforme*. En réponse à la censure de l'État il écrit: « Ce qu'on appelle le Système (à tort, c'est une force) n'a vécu, profité que de nos divisions, de la peur insensée que nous avons les uns des autres. Que doit-il craindre? Le rapprochement, la pacification des classes, l'unité. Notre guerre est sa paix, notre paix sa guerre. » (*La Réforme*, 04/01/1848, p. 2) Dans cette lettre ouverte, Michelet appelle à l'« unité morale et sociale » soit la fin de la guerre des classes pour abattre les « ennemis de la pensée ». (*La Réforme*, 04/01/1848, p. 2) En d'autres mots, Michelet invite toutes les classes sociales à s'unir contre le gouvernement royal. Dans le même numéro, Bakounine annonce qu'il se réfugiera en Angleterre. Faits curieux, dans son article, il appelle le Tsar par son prénom : Nicholas. (*La Réforme* 04/01/1848, p. 3) En même temps qu'on note une agitation politique partout en Europe, le journal *La Réforme* fait figure de prix et reçoit des recommandations des mouvements démocrates et ouvriers. On remarque les remerciements de plusieurs organisations démocrates étrangères comme celle de Belgique ou d'Angleterre. (*La Réforme* 31/12/1847, p. 5) Bref, *La Réforme* profite d'une visibilité à l'extérieur de la France.

Les brillants travaux de Charles Andler ont permis de retracer la collaboration entre le duo Marx et Engels et le journal *La Réforme*. (Andler, 1901) Andler retrace d'ailleurs certains articles publiés dans *La Réforme* par Engels. Ce dernier occupait alors le rôle de correspondant pour l'Allemagne et l'Angleterre en 1847 et en 1848. (Andler, 1901, p. 75) Engels écrit donc dans *La Réforme* depuis Londres pour témoigner d'un évènement pour la célébration de la Révolution

polonaise de 1830. Il écrit : « J'ai assisté à beaucoup de réunions semblables, mais jamais je n'ai vu un enthousiasme si général, un accord si parfait entre les membres de toutes les nations. » (*La Réforme* 05/12/1847, p.2) Engels ajoute : « l'association démocrate de Bruxelles avait délégué à Londres M. Marx, démocrate allemand » (*La Réforme* 05/12/1847, p.2) À ce point, il serait cruel de ne pas transmettre des extraits du discours de Marx à cet évènement. Il est écrit : « Marx déclare que l'Angleterre donnerait le signal de la délivrance de la Pologne. La Pologne, a-t-il-dit, ne sera libre que quand les nations civilisées de l'Europe occidentale auront conquis la Démocratie. » (*La Réforme*, 05/12/1847, p.2) Marx ajoute :

Or, de toutes les démocraties de l'Europe, la plus forte, la plus nombreuse, c'est celle de l'Angleterre, organisée sur toute l'étendue du pays. C'est en Angleterre que l'antagonisme entre le prolétariat et la bourgeoisie est le plus développé, que la lutte décisive entre les deux classes de la société devient de plus en plus inévitable. C'est donc en Angleterre que commencera, selon toute probabilité, le combat qui se terminera par le triomphe universel de, la et qui brisera aussi le joug de la Pologne. C'est de la victoire des chartistes anglais que dépend le succès des autres démocrates européens. C'est donc par l'Angleterre que sera sauvée la Pologne. (*La Réforme* 05/12/1847, p.2)

Il est intéressant de remarquer qu'autant Marx que Engels sont décrits comme des démocrates. (*La Réforme* 05/12/1847, p.2) Quoi qu'il en soit, cette digression a permis de confirmer que l'agitation politique en France ne fait pas exception en Europe. En fait, les rédacteurs de *La Réforme* semblent bien conscients que l'agitation sociale dépasse les frontières nationales. Cette agitation sera nommée a posteriori par la discipline historique et dans la mémoire collective comme le printemps des peuples. (Caron, 2016, p. 32) Pour Victor Considérant, membre du Parti démocrate, il serait plus juste de parler du printemps de la Démocratie. (Caron, 2016, p. 34) Bref, les idéaux démocratiques influencent aussi le printemps des peuples. Le Parti démocrate a donc un rôle à jouer dans l'agitation politique qui mène à l'abolition de la Monarchie.

En décembre 1847, les démocrates de *La Réforme* forment une coalition avec tous les partis d'oppositions au gouvernement royal et au parti conservateur. Cette coalition est aussi formée de la gauche dynastique menée par Barrot et Thiers des journaux *Des Débats* et *Le Siècle*. Le groupe le plus influent de cette coalition reste le Parti républicain radical mené par Lamartine. La cohabitation est difficile surtout avec l'opposition dynastique. La rivalité entre les journaux démocrates et dynastiques est remarquable. Le comité de rédaction de *La Réforme* écrit sur ces journaux :

Jamais, nous devons le déclarer, nous n'avons rien lu de si ignoble que ce que débite ce journal-boutique qui, le premier en France, a dit que la presse était une spéculation. Jamais on n'a attaqué avec tant de violence la liberté de la parole, jamais on ne l'a fait avec un semblable cynisme et une audace aussi outreucidante. (*La Réforme* 05/12/1847, p. 2)

Les attaques contre le camp dynastique sont très explicites : « quel est le rôle de M. Barrot et quel métier fait le siècle , qui s'est posé depuis quelques jours comme l'insulteur de la Révolution française » (*La Réforme* 05/12/1847, p. 3) et la cohabitation avec le camp dynastique très difficile. On leur reproche surtout d'être des collaborateurs de la monarchie. La volonté du Parti dynastique de préserver le régime constitutionnel est incompatible avec les idéaux démocrates. En d'autres mots, gauche dynastique et démocrate n'ont pas grand-chose à se dire. En revanche, la relation entre républicain et démocrates n'est pas aussi facile. La volonté du camp de Lamartine de plaire à la gauche dynastique déplait au camp démocrate. *La Réforme* se désolé :

Un point nous étonne et nous allons encore une fois le dire franchement. Cent fois *Le National* a défendu les grandes traditions de la Révolution française; cent fois il a écrasé les journaux ministériels qui les attaquaient; comment se fait-il donc aujourd'hui qu'il laisse *La Réforme* accomplir seule l'œuvre démocratique? [...] Quand le *Siècle* injurie ces principes, le *National*, qui a la parole si forte, devrait les défendre et non se taire. (*La Réforme* 05/12/1847, p. 3)

La Réforme déplore surtout que *Le National* refuse de défendre les principes démocratiques face aux attaques du journal *Le Siècle* :

Si c'est le besoin d'une alliance avec les dynastiques qui le force à agir ainsi, nous le regrettons, car il nous semble que les principes, ces principes sans lesquels le parti démocratique ne serait rien, doivent passer avant les considérations de faits ou de personne. (*La Réforme* 05/12/1847, p. 3)

Ici, le compromis est devenu impossible entre les démocrates et la gauche dynastique. Cela est dû à l'incapacité des deux partis à se fédérer autour d'une cause commune. En fait, pour *La Réforme* c'est la gauche dynastique qui est responsable de l'échec du compromis. Ceux-ci auraient refusé de reconnaître la pertinence des idéaux démocratiques. Pis encore, les principes démocrates furent attaqués. La réponse de *La Réforme* est alors ceci :

Il eut fort à désirer que le terrain de La Réforme restât neutre pour toutes les oppositions, et que, comme on l'avait proclamé à Château-Rouge, il y eût trêve de divisions intestines, afin d'être plus fort contre l'ennemi commun. Cette conduite sage n'a pas pu être conduite jusqu'au bout. M. Odilon Barrot a rompu l'accord à Lille; c'est fâcheux, sans doute, mais ce n'est pas un mal sans compensation. (*La Réforme* 05/12/1847, p. 2)

À ce point, la rupture est déjà consommée. La gauche dynastique cesse progressivement de participer à la campagne des banquets. Celle-ci préféra plaider la cause du suffrage universel masculin devant la chambre. Cette tentative ne portera pas ses fruits. La campagne de l'opposition au régime monarchique est donc désormais formée en janvier 1848 des républicains du journal *Le National* et des démocrates de *La Réforme*.

Au banquet de Toulouse en janvier 1848, démocrates et républicains trinquent à la souveraineté du peuple. (*La Réforme* 16/01/1848, p. 2) Les démocrates parlent d'une guerre à mort contre les royalistes qui tentent de les censurer. On parle aussi de droit du travail :

Nos pères, messieurs, les hommes de la Révolution, avaient inscrit le droit au travail dans leurs constitutions, impérissables monuments élevés à la dignité de la nature humaine !... C'est à nous, leurs fils, qu'il appartient d'organiser le travail par l'association!... c'est là la tâche du dix-neuvième siècle. (*La Réforme* 16/01/1848, p. 3)

Les inégalités économiques y sont condamnées : « Le régime actuel du travail est contraire à la loi de fraternité. C'est lui qui produit cette guerre incessante et cruelle que se livrent les capitalistes

et les salariés de tous degrés, les maîtres et les ouvriers; affreuse mêlée dominée par ce cri de haine : malheureux aux vaincus ». (*La Réforme* 16/01/1848, p. 3) Les espoirs sont que l'avènement d'une république sociale rendra possible une réorganisation du travail compatible avec les principes républicains. Il existe alors déjà, un discours organisé critique de l'économie capitaliste. En fait les causes défendues lors des banquets sont plurielles. Les membres prennent défense de la liberté d'expression menacée par les censures et la symbolique suspension du cours de Michelet. M. Détours, un républicain, fait l'éloge de la coalition. Sa pensée est rapportée dans *La Réforme* : « l'un et l'autre, quoique partis de points opposés, nous voulons une même chose, nous voulons La Réforme, nous voulons le suffrage universel ; et, n'en doutez pas, la grande voix de la France se fera écouter » (*La Réforme* 16/01/1848, p. 3) La coalition ainsi cimentée, la conquête du pouvoir est devenue une possibilité concrète. Un peu plus d'un mois plus tard, le 26 février, *La Réforme* transmet les proclamations du gouvernement provisoire : « Citoyens ! Le Gouvernement provisoire déclare que le gouvernement actuel de la France est le GOUVERNEMENT RÉPUBLICAIN ». (*La Réforme* 26/02/1848, p. 1) Cette proclamation porte bien sûr la signature de Lamartine du journal *Le National*. Elle porte aussi la signature de Alexandre Ledru-Rollin et Louis Arago de *La Réforme*. Comme secrétaire du gouvernement : Louis Blanc, Flocon et Albert de *La Réforme*. (*La Réforme* 26/02/1848, p. 1) Le pari de la coalition avec les modérés se démontrera finalement efficace pour la conquête du pouvoir. Bien que l'histoire de la deuxième République ne fasse que commencer. C'est ici que se termine ce travail historiographique. Ultimement, il vaut mieux terminer son travail sur une note de succès que sur un échec.

Conclusion

De Louis Blanc à Alexandre Ledru-Rollin, le discours démocrate prend forme à l'intérieure du journal *La Réforme*. De cet ensemble hétérodoxe, il est possible de retenir l'esprit d'une époque et d'un discours qui n'est plus à l'ordre du jour. S'il existe un certain sentiment à l'effet que les écrits d'intellectuels comme Louis Blanc se seraient perdus dans le temps, la recherche historiographique permet, pour sa part, de les redécouvrir. Ainsi, étudier un texte en lien avec son contexte permet de le lire à la hauteur qu'il mérite en lui redonnant un sens qui était perdu. En d'autres mots, la pratique mésologique permet de resituer le texte dans son contexte historique et aussi dans son contexte de création.

Notre recherche historiographique a su confirmer l'hypothèse initiale. À travers l'étude des perceptions du journal face à la campagne des banquets, la question de recherche s'est clarifiée. La recherche a permis de découvrir un mouvement social peu connu. À son tour, la découverte de ce mouvement social a permis de mieux saisir le discours démocrate dans son ensemble. À partir d'une étude de cas bien précise, ce mémoire a su répondre à son questionnement initial visant à connaître comment les auteurs de *La Réforme* investissent la campagne des banquets de 1847 à 1848 en France de leurs espoirs en faveur de l'avènement d'une république sociale. Cette hypothèse s'est avérée juste. En se saisissant du mouvement social en question *La Réforme* transforme ces banquets en outils de propagande. Notre étude de cas a permis finalement de mieux connaître à la fois une époque historique, mais aussi la teneur d'un discours démocratique au milieu du 19^e siècle. Tout ça à partir d'une simple question très précise.

Bibliographie

- Albert, P. (2010). *L'industrialisation et la démocratisation de la presse du début du xix^e siècle à 1871: Vol. 11^e éd.* (p. 32-54). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/histoire-de-la-presse--9782130582670-p-32.htm>
- Andler, C. (1901). *Le Manifeste communiste ; avec les articles de F. Engels dans la « Réforme », 1847-1848. Volume 1 / K. Marx et F. Engels ; traduction nouvelle par Charles Andler.* <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k552462>
- Aprile, S. (2020). Chapitre II. 1830 : Une révolution et une monarchie au profit de qui ? In *1815-1870. La Révolution inachevée* (p. 62-136). Gallimard. <https://www.cairn.info/1815-1870-la-revolution-inachevee--9782072799389-p-62.htm>
- Aristote. (1993). *Les politiques* (P. Pellegrin, Trad.). Flammarion.
- Baylac, M.-H. (2022). 1. Tout commence avec des banquets. In *La peur du peuple* (p. 15-22). Perrin. <https://www.cairn.info/la-peur-du-peuple--9782262070663-p-15.htm>
- Bergounioux, A. (1992). Socialisme et République avant 1914. In *Le modèle républicain* (p. 117-128). Presses Universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.berst.1992.01.0117>
- Berstein, S. (2005). Les radicaux. In *Histoire des gauches en France* (p. 7-26). La Découverte; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.becke.2005.02.0007>
- Borgetto, M., & Lafore, R. (2000). 1—La généalogie. In *La République sociale* (p. 19-65). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-republique-sociale--9782130508625-p-19.htm>
- Bouchet, T., Bourdeau, V., Castleton, E., Frobert, L., & Jarrige, F. (2015). Changer la société, changer la presse. In *Quand les socialistes inventaient l'avenir* (p. 5-22). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2015.01.0005>
- Boudon, J.-O. (2014). Chapitre 7—Le projet avorté d'une République démocratique. In *Citoyenneté, République et Démocratie en France* (p. 147-172). Armand Colin; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.boudo.2014.01.0147>
- Braud, P. (2017). *Chapitre II. Le réalisme au défi du constructivisme: Vol. 12^e éd.* (p. 91-100). Presses Universitaires de France. <https://www.cairn.info/la-science-politique--9782130799528-p-91.htm>
- Bruhat, J. (1979). Chapitre II - Le socialisme français de 1815 à 1848. In *Histoire générale du socialisme (1)* (p. 331-410). Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.droz.1979.01.0331>
- Carens, J. H. (2011). Le compromis en politique. In *Actualité du compromis* (p. 15-36). Armand Colin. <https://doi.org/10.3917/arco.nachi.2011.01.0015>

Caron, J.-C. (2016). « Printemps des peuples » : Pour une autre lecture des révolutions de 1848. *Revue d'histoire du XIXe siècle. Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle*, 52, Article 52. <https://doi.org/10.4000/rh19.4988>

Castellane, E. V. É. B. (1788-1862 ; comte de) A. du texte. (1895). *Journal du maréchal de Castellane, 1804-1862. T. 4, 1847-1853* / [publié par la comtesse de Beaulaincourt Marles, née Castellane, et P. Le Brethon]. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k97443264>

Charle, C. (2004). Chapitre 2. La presse de la monarchie de Juillet. Des contraintes politiques aux contraintes économiques. In *Le Siècle de la presse* (p. 37-71). Le Seuil. <https://www.cairn.info/le-siecle-de-la-presse-1830-1939--9782020361743-p-37.htm>

Charles Seignobos, *Histoire politique de l'Europe contemporaine. Évolution des partis et des formes politiques 1814-1896*. (s. d.). Consulté 11 mai 2023, à l'adresse http://classiques.uqac.ca/classiques/seignobos_charles/Histoire_pol_Europe_contemporaine/Histoire_pol_Europe_contemporaine_tdm.html

Charléty, S. (2018). Chapitre V. La révolution de février. In *Histoire de la monarchie de Juillet* (p. 535-558). Perrin; Cairn.info. <https://www.cairn.info/histoire-de-la-monarchie-de-juillet--9782262074814-p-535.htm>

Darriulat, P. (2001). 1. La République. In *Les Patriotes* (p. 110-117). Le Seuil; Cairn.info. <https://www.cairn.info/les-patriotes-la-gauche-republicaine-et-la-nation--9782020225960-p-110.htm>

Démier, F. (2022). 10. Louis Blanc ou la « démocratie réelle ». In *Les figures de proue de la gauche depuis 1789* (p. 187-205). Perrin. <https://doi.org/10.3917/perri.winoc.2022.01.0187>

Droz, J. (1979). *Histoire générale du socialisme (1). Des origines à 1875*. Presses Universitaires de France; Cairn.info. <https://www.cairn.info/histoire-generale-du-socialisme-1--9782130361503.htm>

Faure, A., & Rancière, J. (1976). *La Parole ouvrière : 1830 - 1851*. Union générale d'éditions. <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb345792913>

Gossez, R. (1966). Presse parisienne à destination des ouvriers (1848-1851). *Revue d'Histoire du XIXe siècle - 1848*, 23(1), 123-190.

Goujon, B. (2012). Chapitre VI. Le glissement vers l'immobilisme du libéralisme conservateur (1840-1848). In *Monarchies postrévolutionnaires* (p. 331-394). Le Seuil; Cairn.info. <https://www.cairn.info/monarchies-postrevolutionnaires-1814-1848--9782021033472-p-331.htm>

La Réforme 2/12/1847. (1847, février 12). Gallica. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k67998176>

La Réforme 04/01/1848. (1848, janvier 4). Gallica. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800137h>

- La Réforme* 16/01/1848. (1847, décembre 2). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800105j>
- La Réforme* 26/02/1848. (1848, février 26). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800190w>
- La Réforme* 29/11/1847. (1847, décembre 4). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800107c>
- La Réforme* 31/12/1847. (1847, décembre 7). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800110v>
- La Réforme* 1847-07-13. (1847, juillet 13). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6799965m>
- La Réforme*, 1847-12-25. (1847, décembre 25). Gallica.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6800128j>
- Laborderie, J. (2001). Aristote et les Lois de Platon. *Collection de l'Institut des Sciences et Techniques de l'Antiquité*, 790(1), 131-144.
- Lanza, A. (2015). Un républicanisme à tendance sociale. La Réforme de Baune et Flocon. In *Quand les socialistes inventaient l'avenir* (p. 158-167). La Découverte; Cairn.info.
<https://doi.org/10.3917/dec.bouch.2015.01.0158>
- Maniquet, F. (2017). De chacun selon ses capacités à chacun selon ses besoins, ou (même) plus, s'il le souhaite. *Revue économique*, 68(1), 119-129. <https://doi.org/10.3917/reco.681.0119>
- Marx, K. (1818-1883) A. du texte, & Engels, F. (1820-1895) A. du texte. (1901). *Le Manifeste communiste ; avec les articles de F. Engels dans la « Réforme », 1847-1848. Volume 1 / K. Marx et F. Engels ; traduction nouvelle par Charles Andler.*
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k552462>
- Menuet, M., Pietri, A., & Sekeris, P. G. (2019). Économie des conflits : histoire, méthodologie et enjeux de la recherche. Introduction. *Revue française d'économie*, XXXIV(3), 3-21.
<https://doi.org/10.3917/rfe.193.0003>
- Merleau-Ponty, M., & Ménéasé, S. (1996). *Notes des Cours au Collège de France 1958-1959 Et 1960-1961*. Paris: Gallimard.
- Neveu, É. (2011). *I. Qu'est-ce qu'un mouvement social ? Vol. 5e éd.* (p. 5-26). La Découverte.
<https://www.cairn.info/sociologie-des-mouvements-sociaux--9782707169358-p-5.htm>
- Nouvelle histoire de la France contemporaine ; 6-7. La France des notables : 1815-1848. La vie de la nation / A. Jardin [et] A.-J. Tudesq / Gallica.* (s. d.). Consulté 11 mai 2023, à l'adresse
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k4814065k.image>
- Offerlé, M. (2009). Histoire. In *Dictionnaire des mouvements sociaux* (p. 286-292). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.filli.2009.01.0286>

Patrick Charaudeau, Dominique Maingueneau. (s. d.). *Dictionnaire d'analyse du discours*. Consulté 5 juin 2023, à l'adresse https://books.google.ca/books/about/Dictionnaire_d_analyse_du_discours.html?id=PnZiAAAA_MAAJ&redir_esc=y

Platon. (s. d.). *Cratyle*. Consulté 7 février 2023, à l'adresse <https://remacle.org/bloodwolf/philosophes/platon/cousin/cratyle.htm>

Popkin, J. (2011). I. La révolution des médias de 1789. Les approches de l'histoire de la presse révolutionnaire. In *La Presse de la Révolution* (p. 17-55). Odile Jacob. <https://www.cairn.info/la-presse-de-la-revolution--9782738126177-p-17.htm>

Ricœur, P. (1986). *Lectures on Ideology and Utopia*. Columbia University Press.

Robert, V. (2021). Chapitre 10. La campagne des banquets de 1847. In *Le temps des banquets : Politique et symbolique d'une génération (1818-1848)* (p. 293-333). Éditions de la Sorbonne. <http://books.openedition.org/psorbonne/58999>

Starck, P. (2005). Un nouveau mouvement social ? *VST - Vie sociale et traitements*, 85(1), 84-93. <https://doi.org/10.3917/vst.085.0084>

Traverso, E. (1993). Michael Löwy, Robert Sayre, Révolte et mélancolie. Le romantisme à contre-courant de la modernité, Paris, Payot, 1992. *L'Homme et la société*, 107(1), 210-212.

Tremblay, J.-M. (2005a, février 2). *Alain Touraine, LA VOIX ET LE REGARD* [Text]. texte. http://classiques.uqac.ca/contemporains/touraine_alain/voix_et_regard/voix_et_regard_honne_fo nt_leur_histoire.html

Tremblay, J.-M. (2005b, février 2). *Gilles LABELLE et Jean-Marc PIOTTE, Marx et l'individu moderne. Lucille Beaudry, Christian Deblock et Jean-Jacques Gislain, Un siècle de marxisme* [Text]. texte. http://classiques.uqac.ca/contemporains/piotte_jean_marc/marx_individu_moderne/marx_individu_moderne.html